



MME NATHALIE KOSCIUSKO MORIZET
MINISTRE DE L'ÉCOLOGIE
GRANDE ARCHE
TOUR PASCAL A ET B
92055 LA DEFENSE CEDEX

BP 80 114 –13718 ALLAUCH Cedex
☎ : 04 91 05 05 46
ferus1@wanadoo.fr
www.ferus.org

Le 11 juillet 2011

Madame la Ministre,

Le 19 mai dernier, vous nous proposiez d'adhérer à la Stratégie Nationale de la Biodiversité lors de sa présentation solennelle à la Cité Universitaire de Paris.

Sur le formulaire d'adhésion qui nous était alors distribué, on pouvait lire que "la SNB constitue la réponse de la France à la Convention sur la diversité biologique", ou Convention de Rio.

Cette stratégie avait une ambition : "préserver et restaurer, renforcer et valoriser la biodiversité".

Nous n'avons rien trouvé à redire aux phrases que nous avons entendues - FERUS était présent dans la salle - ni à celles qui sont affichées sur le site du ministère. Nous étions prêts à jouer le jeu et à œuvrer pour apporter notre pierre à un édifice dont nous ne sous-estimons pas la complexité. Notre conseil d'administration consulté s'est dans les jours qui ont suivi prononcé très largement pour l'adhésion.

Hélas, votre récent refus d'honorer la timide promesse gouvernementale de lâcher une ourse en Béarn a fait l'effet d'un coup de massue. En ne laissant subsister que deux mâles dans les vallées d'Aspe et d'Ossau, comment "préserver, restaurer et renforcer" ce fleuron de la biodiversité française qu'est l'ours brun ?

Nous savons bien que la biodiversité ne se résume pas aux espèces les plus connues et les plus médiatisées. Beaucoup d'entre nous sommes des scientifiques, nous ne sommes pas aveuglés par notre passion pour l'ours. Toutefois, mettons nous à la place de tous les Français qui ne sont pas des experts. Va-t-on leur dire que la biodiversité, ce n'est pas du tout les quelques espèces emblématiques qu'ils connaissent, que c'est une affaire de statistiques, que seuls les professionnels peuvent interpréter ?

Non, la meilleure manière pour les citoyens de juger la façon dont leur pays traite sa biodiversité est certainement de regarder ce qu'il fait pour des milieux emblématiques, et de voir s'il relève les défis posés par la raréfaction, voire la disparition d'espèces connues, d'espèces parapluies comme l'ours.

N'allons pas raconter aux Français qu'il faut faire la part du feu, et que si l'ours, le grand

**FERUS - Association loi 1901 sans but lucratif créée en 1993 - Agréée au niveau national
au titre de l'article L-141-1 du code de l'environnement**

Adresse siège : 163 Cité des Associations - 93 La Canebière - 13001 - MARSEILLE

Siret : 402 732 184 00039 - Code APE : 9499Z

hamster ou l'esturgeon ont disparu, c'est qu'ils n'étaient plus adaptés au monde moderne, mais que statistiquement ce n'est pas très grave car la biodiversité c'est "autre chose" que ces quelques espèces !

Ou alors, si nous ne sommes pas capables d'inverser le cours des événements pour ces espèces en grand danger, cela signifie que la France ne tiendra pas ses engagements internationaux dans bien d'autres domaines de l'environnement qui exigeront encore plus de volonté et de persévérance.

C'est donc que la France est une puissance de second rang en Europe pour ce qui est de la nature, qu'elle dissimule derrière les chiffres encore flatteurs de son patrimoine largement enrichi par l'outre-mer une profonde incapacité à la préserver contre les atteintes de l'urbanisme, de l'agriculture, des équipements moderne et de certains lobbies.

Faute d'un plan de sauvegarde pour l'ours, nous avons une promesse, mais elle n'a pas été tenue. Pire, la marche arrière s'est opérée au milieu du gué, alors que les feux verts avaient tous été donnés et que même les opposants avaient admis ce remplacement des ours tués du fait de l'homme. Reculer au dernier moment, c'était adresser un très mauvais message à ceux qui prétendent que l'ours n'a plus sa place dans les Pyrénées. Puisque ce remplacement des ours tués ne se fait décidément pas, que vont conclure ceux qui appellent à la disparition de l'espèce dans notre pays ?

Comprenez que nous soyons incapables, dans ces circonstances, d'adhérer à la stratégie nationale de la biodiversité quand on lui porte très concrètement et très sciemment un si mauvais coup dès sa naissance. Nous espérons pouvoir réviser notre position plus tard, quand ce gouvernement, ou un autre, mettra ses actes en phase avec ses discours.

Nous vous prions, Madame la Ministre, d'accepter l'expression de notre profond dévouement.

Po / le conseil d'administration - le secrétaire général - J F Darmstaedter

ADDIP
2 rue du Val de Sère
65120 Esquièze-Sère

Mme Nathalie Kosciusko Morizet
Ministre de l'Ecologie
Grande Arche – Tour Pascal A et B
92055 La Défense Cedex

le 20 juillet 2011,

Objet : Stratégie Nationale de la Biodiversité, ours, association FERUS

Madame la Ministre,

dans un courrier du 11 juillet 2011 que vous adresse l'association FERUS et rendu public sur son site (<http://www.ferus.fr/wp-content/uploads/2011/07/NKM-SNB.pdf>), cette association réussit à la fois à prendre les Français pour des imbéciles, et à témoigner, pour notre pays, d'un étonnant mépris.

Depuis des années, l'ADDIP souligne comment l'**engagement à sens unique de FERUS, l'ADET, le FIEP et autres associations en faveur des grands prédateurs et de l'ensauvagement des massifs est un contre sens écologique**, totalement réducteur quant aux problèmes de biodiversité. Elle le fait en s'appuyant sur une multitude de travaux scientifiques français et espagnols en ce qui concerne les Pyrénées, internationaux pour le fond du problème.

Ainsi déstabilisée et délégitimée dans son idée fixe, FERUS reconnaît enfin aujourd'hui : « *Nous savons bien que la biodiversité ne se limite pas aux espèces les plus connues et les plus médiatisées* » (§ 4). On s'attendrait alors à ce que FERUS expliquât comment, au delà du spectacle, elle agit pour cette biodiversité globale, qui commence justement par ce qui est le moins médiatique, le moins visible : la richesse des micro organismes du sol à la base de toute la chaîne alimentaire sans quoi rien ne serait.

Pas du tout ! **Très clairement, FERUS prend les Français pour des imbéciles, incapables de comprendre** la complexité de ces processus : « *mettons nous à la place de tous les Français qui ne sont pas des experts. Va-t-on leur dire que la biodiversité, ce n'est pas du tout les quelques espèces emblématiques qu'ils connaissent, que c'est une affaire de statistiques, que seuls les professionnels peuvent interpréter ?* »

Mais pour quoi se prend FERUS ? Une petite élite, seule capable de et ayant droit à « la vérité » ? Les Français seraient incapables de comprendre dès que la réalité est un peu complexe, juste bons à une information simpliste à la mesure de leur cerveau ?

La façon même dont FERUS présente la situation est très révélatrice de sa pensée profonde : qui en effet, à part eux, songerait à dire aux Français que « *seuls les professionnels* » ont droit au « vrai » savoir ?

Le propre de la démocratie c'est exactement l'inverse : donner à tous les moyens de comprendre, mais de cela, pas un mot chez FERUS. Et si, comme l'indique le communiqué, « *beaucoup d'entre nous sommes des scientifiques* », bien tristes et bien peu « scientifiques » ceux qui gardent pour eux seuls le petit pré carré de leur savoir, et réservent à leurs concitoyens le simplisme ! **Mais il est vrai que ce sont des idéologues du sauvage qui s'expriment, ils ne sont plus en cela « scientifiques ».**

Quant à l'image de la France donnée par FERUS : « *puissance de second rang en Europe [...] derrière les chiffres encore flatteurs de son patrimoine largement enrichi par l'outre mer* », elle n'est pas seulement méprisante, elle est très étonnante pour ceux qui viennent d'exhiber leur caractère « scientifique ». Tous les travaux en effet soulignent ce que le site Science et décision, du CNRS et de l'Université d'Ivry, résume ainsi, n'hésitant pas, lui, à partager entre tous le savoir de pointe :

« Les paysages qui abritent la plus forte biodiversité sont composés d'habitats semi naturels. /.../ En France 84% des surfaces classées en haute valeur naturelle correspondent à des zones d'élevage en plein air (Alpes, Corse, Franche-Comté, Massif central, Pyrénées...). »

Et le **Grenelle de l'Environnement** a bien insisté sur ce caractère ni sauvage, ni « naturel », mais semi naturel des milieux français:

« en France tous les paysages, réputés naturels ou non, sont le fruit d'une coévolution du travail de la nature et de l'homme. » (Rapport Groupe 2 - Préserver la biodiversité et les ressources naturelles, page 29 de l'Annexe I)

Au fond, excellent communiqué que celui de FERUS : les masques tombent. Dépitée par le non lâcher d'une ours en Béarn, FERUS perd les pédales et dévoile le fond de sa pensée et son fond de commerce en même temps : réduction de la biodiversité à des espèces emblématiques, volonté non pas de conserver la biodiversité nationale mais de la transformer en l'ensauvageant, mépris de tout le reste : des Français en général, et de la France en particulier.

Enfin, **en marquant par ce courrier sa rupture avec la stratégie nationale de la biodiversité, c'est un grand service que rend FERUS et à la biodiversité et à notre pays.**

Nous vous prions, Madame la Ministre, de bien vouloir agréer l'expression de notre haute considération

Philippe Lacube, Président de l'ADDIP

Marie Lise Broueilh, Bruno Besche-Commence, Vice-Présidents de l'ADDIP